

Lettre d'information aux adhérents IHS du 35

Lettre d'information n° 3

Juin 2020

Ralentie durant la période de confinement, tout en assurant les contacts avec les adhérents (es) individuelles et collectif par l'envoi de documents divers, l'activité du collectif IHS d'Ille et Vilaine se déconfiné.

Celui-ci tiendra une réunion le juin afin de faire le point et d'établir l'agenda du deuxième semestre et les initiatives . Tous les adhérents sont invités à y participer.

Notre priorité actuelle consiste à obtenir le renouvellement de la cotisation 2020 qui en raison du confinement a pris du retard.

**Nous en sommes à 30 adhérents sur 76 pour l'année 2019.**

**6 nouveaux adhérents (es) ont rejoins l'IHS depuis le début de l'année.**

Aussi, afin de nous éviter des appels et des relances à répétition, mettez vous à jour en nous retournant le document ci-joint.

Durant le confinement, nos recherches se sont poursuivis sur des sujets divers afin de compléter notre mémoire syndicale et notamment sur les publications syndicales sur le département depuis la création de la CGT - ainsi que sur les Bourses du travail et Maisons du Peuple.

Nous avons également procédé à la mise à jour de la bibliographie des archives CGT du département ainsi que sur la biographie de militants et militantes CGT dans les méandres du MAITRON.



**La consultation du MAITRON est très intéressante pour conforter nos recherches sur des militants (es) CGT du département dont une note avait été rédigée.**

Tout chercheur en histoire du mouvement ouvrier et du mouvement social le connaît : le Maitron est une référence incontournable et un outil indispensable, véritable oeuvre par essence inachevée et en perpétuel devenir. Parler du dictionnaire, c'est d'abord parler de Jean Maitron (1910-1987) : avec ses recherches, il est sans aucun doute le premier à avoir introduit l'histoire ouvrière à l'université. L'histoire éditoriale du dictionnaire est longue. Le Maitron est une « vision du monde » écrivait l'historienne Michelle Perrot, et sa double nature est à la fois scientifique et militante. Aujourd'hui,

plus de 200 000 notices biographiques sont répertoriées, et quelques camarades de notre IHS ont largement contribué à leur rédaction et correction. Avec le Maitron, les anonymes et les vaincus de l'histoire sont donnés à voir. Le mouvement ouvrier y est entendu dans une acceptation large : on y trouve les syndicalistes révolutionnaires ou réformistes, les socialistes, les communistes mais aussi les républicains sociaux du XIXe siècle comme les mouvements chrétiens, les influences intellectuelles ou les mouvements culturels et les artistes qui ont revendiqué la référence à la mobilisation collective des dominés. En se promenant dans le Maitron, chacun peut y trouver matière à satisfaire sa curiosité, à nourrir son travail ou sa réflexion, en se découvrant un-e aïeul-e militant-e, en se replongeant dans l'histoire de sa région, de sa corporation, de son organisation. Le Maitron est notre histoire, et celle-ci continue de s'écrire.

*L'Institut CGT d'Histoire Sociale CGT de Bretagne est adhérent à la structure régionale du Maitron, nous siégeons au Conseil d'Administration et apportons notre contribution à la rédaction et la correction de notes sur des militants et militantes CGT du département.*

*Vous pouvez nous aider, à la rédaction de notes sur des militants et des militantes qui ne se retrouvent pas actuellement dans le MAITRON.*

*Pour effectuer une recherche via internet, sur celui-ci, il suffit seulement de frapper LE MAITRON.*



Maison du peuple de Fougères

D'autre part, le collectif IHS est de nouveau sollicité par l'UL de Fougères pour une aide concernant le classement des dossiers et sur la Maison du Peuple de 1914 et toujours présente dans la ville mais laissée à l'abandon par un propriétaire privé qui en avait l'acquisition.

### Le début de son histoire

FOUGERES. — MAISON DU PEUPLE. — *Secrétaire : FEUVRIER.*

La Bourse du Travail de Fougères dont l'existence remonte à 1900, était subventionnée de la ville, grâce à des complaisances politiques qui ne devaient durer qu'un temps.

En 1903, le Conseil de la Bourse du Travail prévoyant que les politiques locaux pourraient un jour réduire ou supprimer toute subvention, retirer même les locaux mis à la disposition des syndicats, décida la création d'une Maison des Syndicats.

En mars 1903, une réunion de tous les syndicats eut lieu au théâtre de Fougères. A cette réunion les ouvriers et ouvrières syndiqués de la place décidèrent, à l'unanimité, de faire l'achat d'un terrain, rue Charles-Malard, n° 10. D'une superficie de 400 mètres carrés, ce terrain fut acheté par l'intermédiaire d'un particulier et cédé au prix de 7.200 francs. Pour payer ce terrain, une cotisation de 0 fr. 10 par membre et par mois fut imposée.

Quelque temps après, des souscriptions et tombolas furent faites; elles permirent l'achat des matériaux nécessaires à la construction. Un incendie ayant détruit à proximité deux importantes usines de chaussures, l'acquisition de la pierre fut faite pour la future Maison du Peuple. Les ouvriers du Bâtiment, aidés de deux à trois cents



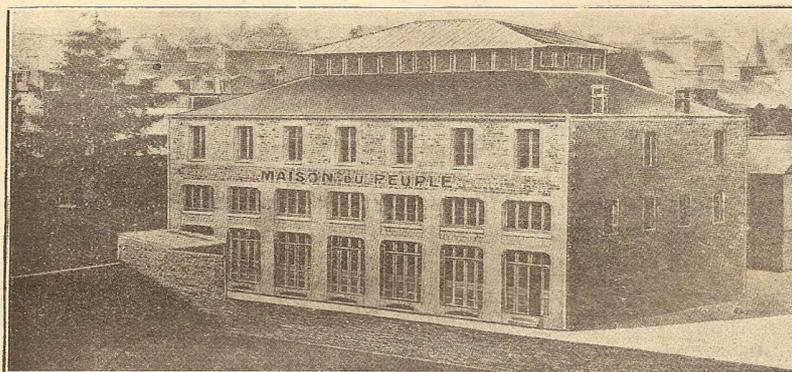
FEUVRIER  
Secrétaire  
de la Bourse du Travail  
de Fougères

ouvriers de la Chaussure transportèrent toute cette pierre et les pavés des sinistres établissements patronaux permirent d'édifier notre Maison du Peuple.

Le mur d'enceinte et la maçonnerie du premier étage furent faits gratuitement par les ouvriers du syndicat du Bâtiment aidés par les ouvriers de la Chaussure qui leur servaient de manœuvres.

A plusieurs reprises, le travail fut abandonné faute de ressources. Néanmoins, la Maison des Syndiqués s'élevait petit à petit, au fur et à mesure que les camarades apportaient leurs cotisations.

En 1906-1907, le patronat de la Chaussure décréta le fameux lock-out



LA MAISON DU PEUPLE DE FOGÈRES

qui dura 110 jours et entraîna le chômage de 8.000 ouvriers et ouvrières qui vécurent grâce à l'admirable solidarité qui se manifesta dans toute la France. Le conflit terminé, une somme de 8.000 francs parvint de diverses souscriptions faites en faveur des lock-outés. Sur les conseils de camarades et après approbation des organisations, cette somme fut employée à terminer la construction de la Maison du Peuple. Certains travaux, dont la menuiserie, la peinture, la vitrerie, la charpente et la serrurerie furent mis en adjudication.

La Maison du Peuple était évaluée avant la guerre à 75.000 francs. Elle a théâtre, salle de conférences, bureaux de syndicats et bibliothèque.

Elle possède sa lyrique théâtrale, ses pupilles, un cercle d'études syndicales et coopératives.

Elle a été complètement terminée en 1908 et inaugurée la même année.

### FOUGÈRES

**Adresse :** 10, rue Charles-Malard.

**Création :** construction vers 1910 par les ouvriers chaussonniers. La maison du peuple a pris la suite de la bourse du travail qui était louée par la municipalité.

**Description du bâtiment :** aménagement intérieur avec étages et galeries/coursives et un patio central sous verrière dans le style du phalanstère de Guise. Le bâtiment était clos d'une enceinte, l'accès dans la cour se faisant par un portail que l'on peut voir sur des cartes postales anciennes conservées aux Archives municipales de Fougères.

**Fonctions et attributions :** la maison du peuple de Fougères accueille les services que propose une bourse du travail : placements, caisse de secours et de chômage, centre de documentation et d'information. Elle abrite aussi une bibliothèque et propose aux ouvriers et à leur famille cinéma et théâtre.

**Aujourd'hui :** le bâtiment est propriété privée, sans attribution depuis la fermeture en 2012 du magasin d'électro-ménager qui en occupait le rez-de-chaussée depuis quelques années, le parking se situant dans la cour.

**Sources :** Archives municipales de Fougères (fonds de cartes postales). Témoignage de Jean Hérisset, archiviste de la Ville de Fougères.

**Représentation iconographique d'époque notamment :**

- papier à en-tête de la « Maison du Peuple de Fougères » (Alliance des travailleurs fougérais) avec cachet de l'affiliation « U. D. d'Ille-et-Vilaine » (à partir années 1930?).
- carte postale « cliché P. Lambert » (même angle de vue que le papier à en-tête) avec la légende suivante : « Maison du Peuple de Fougères créée par les Ouvriers Syndiqués ».

**Évocations littéraires :**

Jean Guéhenno évoque la maison du peuple dans son *Journal d'un homme de 40 ans* publié aux éditions Grasset. Paul Lebois fait deux références dans son roman *La Ville en détresse*, publié aux éditions L'Amitié par le Livre en 1946-1947. L'action se déroule à Fougères en 1932 au moment des grèves des chaussonniers.



Ci-dessus. Maison du peuple de Fougères  
rue Charles-Malard.  
Cliché Laure Delaveau/ADIV.  
Novembre 2012.

Ci-contre. Extrait du papier à en-tête  
de la maison du peuple de Fougères.  
ADIV, 163 J.

Le collectif IHS et l'Union Locale vont examiner dans les prochains jours les initiatives qui pourraient être prises pour que cette Maison du Peuple soit sauvegardée.